

Conseil de sécurité

La paix par le dialogue : la contribution des accords régionaux, sous-régionaux et bilatéraux à la prévention et au règlement pacifique des différends

New York, le 20 octobre 2023

Déclaration de la Suisse, lue par Pascale Baeriswyl,
Représentante permanente de la Suisse

Monsieur le Président,

La guerre et la violence éclatent souvent brusquement, dans un fracas douloureux, causant de nombreuses victimes, très souvent civiles, de part et d'autre, comme l'ont tristement rappelé les événements au Proche-Orient depuis les tirs de roquettes effectués par le Hamas le 7 octobre et ses attaques menées contre Israël.

La guerre éclate souvent brusquement.

Mais comment se construit donc la paix ? Ce débat nous donne l'occasion d'aborder cette question, et je remercie le Brésil de nous avoir convoqués à cette fin. Comme mes collègues, je voudrais aussi remercier le Sous-Secrétaire général Khiari ainsi que les Présidentes et Présidents - ou ex Présidents - Bachelet, Mbeki et Mme Echavarría Alvarez de leurs contributions.

La bâtisseuse de paix colombienne, Genith Quitiaquez s'est exprimée récemment sur ce sujet. Elle a dit: *«La paz es la construcción conjunta del río, puede parecer un camino complejo, con piedra, con múltiples pobladores donde las mujeres seremos la espuma que busca siempre ganar la paz y hacer acciones transformadoras.»*

Ces mots nous rappellent que la paix est une œuvre collective. Déjà en 1945, cette conviction a été profondément ancrée dans la Charte des Nations unies par ses architectes.

Toute construction commune, et certainement celle de la paix, requiert la confiance. Ceci était d'ailleurs le sujet de notre débat ouvert en mai dernier. C'est aussi une observation que la Suisse a faite dans toutes ses expériences de médiation, et notamment dans le processus de médiation de la Colombie, que nous accompagnons depuis plus de 20 ans.

Bien sûr, la confiance ne va pas de soi. Elle se construit et se gagne.

La confiance trouve souvent un terrain fertile dans les organisations régionales qui encouragent un dialogue continu et une coopération technique. Ainsi, au fil des années, ces centaines d'échanges sincères, de promesses tenues et de démonstrations de bonne foi se complètent pour former une base solide à des coopérations ambitieuses.

Il n'est donc pas surprenant que les organisations régionales parviennent souvent à maintenir le cap même en eaux troubles. La Suisse est membre de la plus ancienne organisation régionale, la Commission centrale pour la navigation du Rhin, l'un des grands fleuves européens. Moi-même, en tant qu'enfant de la ville rhénane de Bâle, je suis toujours impressionnée de voir à quel point cette artère fluviale s'est transformée en une source de coopération et de confiance transfrontalières.

Les organisations régionales sont donc bien placées pour prendre les devants dans la médiation des conflits. Les Discussions internationales à Genève sur la Géorgie en sont un bon exemple. Dans ce cadre, sous l'égide de l'OSCE, de l'Union européenne et de l'ONU, des questions pratiques essentielles pour les populations touchées par les conflits sont abordées. Cette coopération est cruciale pour la paix et la stabilité en Géorgie au vu des enjeux qui restent – quinze ans après la guerre – non résolus.

Qu'en est-il donc du Conseil de sécurité lorsque les organisations régionales prennent les devants ?

Le Conseil a un triple rôle à jouer : un rôle de gardien normatif, un rôle de catalyseur et un rôle préventif.

Je m'explique :

Tout d'abord, le Conseil de sécurité se doit de veiller à ce que les arrangements régionaux soient conformes aux normes universelles, comme les droits humains. Le respect des normes favorise la confiance, comme l'a mis en évidence le Haut-Commissaire Volker Türk dans cette salle le 3 mai. – Voilà le rôle de gardien normatif du Conseil.

Ensuite, le Conseil peut amplifier les efforts régionaux de médiation des conflits. Un levier important à ce propos est le partage de perspectives et de recommandations. Les visites du Conseil sur le terrain ou ses dialogues interactifs informels sont des occasions d'un tel partage qui permet à tous les acteurs et actrices d'agir plus efficacement en faveur de la paix. – Voilà le rôle de catalyseur du Conseil. C'est aussi là, d'ailleurs, que la Commission pour la consolidation de la paix peut jouer son rôle fédérateur.

Enfin, il est crucial que ce Conseil assume son rôle préventif en misant sur la coopération au sens large. Cela concerne d'une part les missions politiques spéciales de l'ONU. Nous devons veiller à ce que ces missions puissent s'engager davantage dans la prévention, notamment en renforçant les efforts régionaux. D'autre part, le Secrétaire général devrait utiliser pleinement tous ses outils de médiation, comme il s'engage à le faire dans son Nouvel Agenda pour la paix.

Monsieur le président,

Comme l'a souligné le Sous-Secrétaire général avant, le Nouvel Agenda pour la paix peut nous servir à toutes et tous – Conseil de sécurité, ONU, acteurs et actrices régionaux, sous-régionaux et locaux – de point de référence commun. On dit que le tout est plus que la somme de ses parties. Cela vaut également pour les vecteurs de la paix au niveau local, régional et

mondial – mais seulement si ces vecteurs tendent vers la même direction, s'unissent dans le même but, tel que les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Cela me ramène à la Commission centrale pour le Rhin mentionnée plus tôt. Elle reste un témoignage vivant de la force de la coopération qui nous permet de réaliser des objectifs communs, parfois à contrecourant, parfois avec le vent en poupe. Par-dessus tout, le règlement pacifique des différends, qui reste une obligation pour tous les Etats membres, guidés par une conviction partagée : que chaque conflit évité profite à l'ensemble de l'humanité.

Je vous remercie.

Unofficial Translation

Mr. President,

War and violence often erupt suddenly, in a loud and painful clash, causing many victims, very often civilians, on both sides, as events in the Middle East have sadly reminded us since the rocket launches by Hamas on 7 October and its attacks on Israel.

War often erupts suddenly.

But how do you build peace, then? This debate gives us the opportunity to address this question, and I would like to thank Brazil for having convened us for this purpose. Like my colleagues, I would also like to thank ASG Khiari, as well as Presidents - or ex-Presidents - Bachelet, Mbeki, and Ms Echavarría Alvarez for their contributions.

Colombian peace builder Genith Quitiaquez recently spoke on this subject. She said: "Peace is the common construction of the river, it may seem a complex path, with stones, with multiple settlers, where we women will be the foam that always seeks to win peace and make transformative actions".

These words remind us that peace is a collective endeavour. In 1945 already, this conviction has been deeply enshrined in the United Nations Charter by its architects.

Any common creation, and certainly that of peace, requires trust. This was also the theme of our open debate last May. It is also something Switzerland has noticed in all its mediation experiences, and in particular in the mediation process in Colombia, which we have been supporting for over 20 years.

Of course, trust cannot be taken for granted. It has to be built and earned.

Trust often finds fertile ground in regional organisations that encourage ongoing dialogue and technical cooperation. Over the years, these hundreds of sincere exchanges, promises kept and demonstrations of good faith come together to form a solid basis for ambitious cooperation.

It is therefore not surprising that regional organisations often manage to maintain their course even in troubled waters. Switzerland is a member of the oldest regional organisation, the Central Commission for Navigation of the Rhine, one of Europe's great rivers. As a native of the Rhine city of Basel, I am myself always impressed to see how this river has developed into a source of cross-border cooperation and trust.

Regional organisations are therefore well placed to take the lead in conflict mediation. The Geneva International Discussions on Georgia are a good example. Here, under the auspices of the OSCE, the European Union and the UN, key practical issues for the conflict-affected populations are addressed. This cooperation is crucial to peace and stability in Georgia, given the challenges that remain - fifteen years after the war - unresolved.

So, what role does the Security Council have when regional organisations take the lead? The Council has a threefold role to play: the role of a normative guardian, a catalyst and a preventive role.

Allow me to explain:

Firstly, the Security Council has a duty to ensure that regional arrangements comply with universal norms, such as human rights. Respect for norms foster confidence, as High Commissioner Volker Türk pointed out in this room on May 3rd. – This is the Council's role as normative guardian.

Secondly, the Council can amplify regional conflict mediation efforts. An important lever in this regard is the sharing of views and recommendations. The Council's visits to the field and its informal interactive dialogues are opportunities for such sharing, which enables all actors to work more effectively for peace. – This is the Council's role as a catalyst. This is also where the Peacebuilding Commission can play its unifying role.

Finally, it is crucial for this Council to assume its preventive role by focusing on cooperation in the broadest sense. This concerns, on the one hand, the UN's special political missions. We must ensure that these missions can engage more in prevention, in particular when strengthening regional efforts. On the other hand, the Secretary-General should make full use of all his mediation tools, as he pledges to do in his New Agenda for Peace.

Mr. President,

As the Assistant Secretary-General pointed out before, the New Agenda for Peace can serve as a common point of reference for all of us - the Security Council, the UN, regional, sub-regional and local actors. It is said that the whole is greater than the sum of its parts. This is also true for the vectors of peace at the local, regional and global level - but only if these vectors point in the same direction, uniting for the same purpose, just as small streams make great rivers.

This brings me back to the Central Commission of the Rhine mentioned earlier. It remains a living testament to the strength of the cooperation that enables us to achieve common goals, sometimes against the tide, sometimes with the wind in the sails. Above all, the peaceful settlement of disputes, which remains an obligation for all Member States, guided by a shared conviction: that every conflict avoided benefits humanity as a whole.

I thank you.